

LE BLEU DE LA NUIT

**Un spectacle écrit et joué par Caroline Darchen
musique écrite et jouée par Tristan Ikor
accompagné par Leila Adham**



L'astragale
création 2025/2026

avec le soutien en résidence de création de la vie brève-Théâtre de
l'Aquarium et le théâtre Gérard Philipe CDN de St-Denis
Production : Théâtre du pays de Morlaix, La Maison du Théâtre à Brest,
Théâtre du Champ au Roy à Guingamp, L'Image qui parle à Paimpol
contact Caroline Darchen 06 61 73 60 43 - carodarch@gmail.com

Intérieur Nuit

Ce spectacle est une création, en cours d'écriture, qui tisse l'histoire d'une femme d'aujourd'hui en butte à une question : de quoi doit-elle s'affranchir pour être libre?

Cette question n'est pas commode et ouvre plusieurs tiroirs :

A quoi se rattraper quand le langage amoureux a quitté nos vies concrètes? Ou quand la société répond à la solitude par de la solitude ? Comment la littérature ou tout geste artistique peut nous sauver ?

Pour l'aider dans son cheminement de pensée, cette femme de 2024 convoque Marguerite Duras et Françoise Sagan, ses aînées tant aimées, et cheminant à leur côté, les mots reviennent, ils disent le désir, la passion, l'écrit, la solitude. Elle mue de l'une à l'autre et cherche à être sauvée de l'ennui, de sa condition féminine.

Elle tente par la métamorphose dans les corps de ces deux femmes, qui lui semble-t-il, n'ont pas cédé sur leur désir, d'atteindre une nouvelle perception d'elle-même.

J'ai proposé à Tristan Ikor de m'accompagner sur scène en musique , en son , en silence et en mots parfois.

Si je suis le coeur, il en produit le son.

J'ai proposé à Leila Adham, dramaturge et accoucheuse d'histoires, de nous accompagner de l'acuité de son regard.

Ça se passe à Neauphle-le-Château, chez Marguerite Duras. Elle cuisine. Elle accueille le public comme elle accueillerait Jacques Chancel pour une interview, disons plutôt un entretien radiophonique pour l'émission *Nuits d'encre*, après la parution de son dernier livre : *L'amant*.

Avec lui tout revient, tout refait surface : les autres livres, les femmes des autres livres, la première jouissance à 15 ans, le Chinois, la mère, le barrage, la sauvagerie de l'enfance.

C'est une nuit noire, les silences sont denses, la pensée est rapide.

Ça se passe chez Françoise Sagan, elle pensait que c'était pour la télé, elle s'est trompée. - Ah non ? C'est pour la radio ? Je suis en retard, j'étais chez le coiffeur ... Non c'est pour la radio, très bien, entrez, je vous fais visiter.

Le manoir du Breuil en Normandie, c'est ici qu'elle séjourne avec quelques amis, qui vont qui viennent : Orson Welles, Michel Magne, Billie Holiday, Juliette Gréco, Jacques Chazot, Jean-Paul Sartre qu'elle emmène à toute allure en Aston Martin sur la plage au petit matin.

C'est une nuit bleue déjà, beaucoup de rire, la parole va vite, aussi vite que sa voiture, un disque de Brahms ou la plainte d'une trompette au petit matin traversent de grandes plages de silence.





La naissance de l'amour

Pour chacune d'elles la question centrale de l'entretien radiophonique est : quand naît l'amour ? Leurs réponses nous feront passer à travers leurs œuvres, leurs livres, leurs films, comme à travers des paysages, des paysages de désir.

Sagan dit : « *on écrit pour connaître, on n'écrit pas pour s'oublier, on écrit pour essayer de traduire la vie.* »

Duras, dans *Ecrire* : « *Ecrire. Je ne peux pas. Personne ne peut. Il faut le dire : on ne peut pas et on écrit. C'est l'inconnu qu'on porte en soi : écrire, c'est ça qui est atteint. C'est ça ou rien.* »

A travers *L'amant* de Duras et *Un certain sourire* de Sagan, on entre dans l'intimité de ces femmes par leur fiction ; ces deux livres sont comme des portes d'entrée, des fenêtres sur leurs âmes.

Comme on entre chez Marguerite Duras à la tombée de la nuit dans son intérieur, sa maison, on entre chez Françoise Sagan dans son manoir, dans le tumulte de sa vie. On pénètre ainsi dans leur intériorité, leur solitude, leur passion.

La trajectoire, ce serait que le spectateur entre dans la maison d'une femme écrivain et aille jusqu'à son cœur de femme qui aime.



Duras dans *L'amant* : « En pleurant il le fait. D'abord il y a la douleur. Et puis après cette douleur est prise à son tour, elle est changée, lentement arrachée, emportée vers la jouissance, embrassée à elle. La mer, sans forme, simplement incomparable. »

« Il discerne de moins en moins les limites de ce corps, celui-ci n'est pas comme les autres, il n'est pas fini, dans la chambre il grandit encore, il est encore sans formes arrêtées, à tout instant en train de se faire, il n'est pas seulement là où il le voit, il est ailleurs aussi, il s'étend au-delà de la vue, vers le jeu, la mort, il est souple, il part tout entier dans la jouissance comme s'il était grand, en âge, il est sans malice, d'une intelligence effrayante. »

Sagan dans *Un certain sourire* : « Voilà, je suis près de Luc, je suis à côté de lui, je n'ai qu'à étendre la main pour le toucher. Je connais son corps, sa voix, la manière dont il dort. Il lit, je m'ennuie un peu, ce n'est pas désagréable. Tout à l'heure nous irons dîner, puis nous coucherons ensemble et dans trois jours nous nous quitterons. Il n'en sera probablement jamais plus comme maintenant. Mais ce moment est là, à nous ; je ne sais pas si c'est l'amour ou l'entente ; ça n'a pas d'importance. Nous sommes seuls, chacun de notre côté. Il ne sait pas que je pense à nous ; il lit. Mais nous sommes ensemble et, contre moi, j'ai la part de chaleur qu'il peut avoir pour moi et la part d'indifférence. Dans six mois, quand nous nous serons séparés, ce n'est pas le souvenir de ce moment-ci qui renaîtra, mais d'autres, involontaires et stupides. Et pourtant c'est probablement ce moment-là que j'aurai le mieux aimé, celui où j'ai accepté que la vie soit comme elle m'apparaît, tranquille et déchirante. »

Ces deux femmes n'écrivent pas la même musique, mais sont vibrantes d'amour. Ma tâche est de les faire résonner l'une avec l'autre, et toutes deux avec moi.

Il s'agit de trouver par le jeu le langage écrit de ces deux femmes, de les faire parler comme je les lis.



La photographie absolue

La photographie absolue, c'est le premier titre que Duras avait choisi pour *L'amant*.

C'est la photographie qui n'est jamais prise, c'est celle du regard du Chinois sur elle, la jeune fille au chapeau d'homme et aux souliers lamés or sur le bac, sur le Mékong.

C'est quoi la photographie d'un amour ? Quel détail me happe toujours quand je regarde cette photographie ? Quelle blessure saigne toujours ?

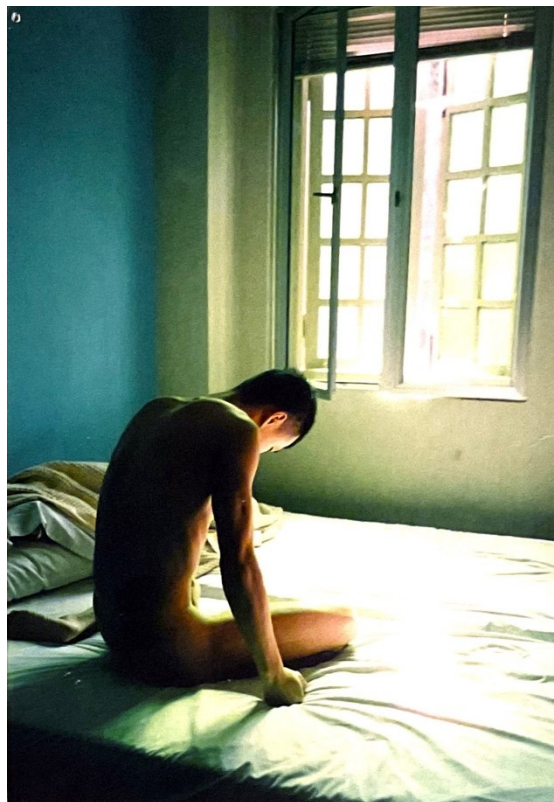
Roland Barthes, dans *La chambre claire* :

« *Punctum*

Un élément part de la scène comme une flèche et vient me percer. Un mot existe en latin pour désigner cette blessure, cette piqûre, cette marque faite par un instrument pointu ; ce mot m'irait d'autant mieux qu'il renvoie aussi à l'idée de ponctuation et que les photos dont je parle sont en effet comme ponctuées, parfois même mouchetées, de ces points sensibles ; précisément, ces marques, ces blessures sont des points. Le punctum, c'est aussi : piqûre, petit trou, petite tache, petite coupure -et aussi coup de dés- le punctum d'une photo, c'est ce hasard qui, en elle, me point (mais aussi me meurtrit, me poigne). »

Cette quête de la photo idéale dont parle Barthes fait écho au regard du Chinois sur le bac. Dans la reconstitution de cette image, on y est toujours « presque » ; ce presque, cet écart, crée le manque qu'on tente sans cesse de combler par l'imaginaire. Dans la photo « idéale » comme dans la passion, l'image est incomplète.

Marcel Proust dit : « *je ne désire pas une femme, je désire aussi un paysage qui est enveloppé dans cette femme.* »



Deux femmes peuvent en cacher une autre

Il y a Marguerite, il y a Françoise et il y a Caroline, la comédienne qui joue l'une et l'autre. Je dialogue avec elles. En tant qu'actrice, ça m'intéresse que ces deux écrivaines cohabitent en moi. Se défaire de la peau de l'une pour faire apparaître celle qui est dessous. Le processus n'est pas immédiat, il passe par un abandon : il faut se défaire, c'est une mue, un mouvement lent puis saccadé, en secousses. Je dois me défaire de la peau de Marguerite pour que Françoise apparaisse, mais celle qui tisse les fils de l'une à l'autre, c'est Caroline, qui écrit, qui coud l'histoire et s'en fait une robe.

La robe de l'attente

« Je vous attendais » est un leitmotiv dans le spectacle. « *Suis-je amoureux ? Oui, puisque j'attends* », écrit Roland Barthes dans les *Fragments d'un discours amoureux*.

L'écrivaine attend le journaliste qui vient l'interviewer, et fait une scénographie de ce morceau de temps qu'est l'attente, elle délire l'attente, elle se représente sans cesse celui qui n'est pas là.

« *Savoir que je n'écris pas pour l'autre.*

Savoir que ces choses que je vais écrire ne me feront jamais aimer de qui j'aime.

Savoir que l'écriture ne compense rien, ne sublime rien, qu'elle est précisément là où tu n'es pas, c'est le commencement de l'écriture. »

Roland Barthes, *Fragments d'un discours amoureux*.



La voix de l'intime

J'utilise l'entretien radiophonique parce que je suis sensible à la voix.

La voix, c'est l'intime.

Pour parler de la passion amoureuse, il fallait un certain écrivain, un endroit de pudeur et de provocation que peut être l'interview.

Mais là, nous sommes au théâtre, je renverse le code puisqu'on voit Duras et Sagan en chair et en os, elles ne savent pas qu'elles sont vues puisque c'est radiophonique.

Certains journalistes de cette époque sont si habiles qu'ils arrivent à mettre à nu la personne interviewée, par la pertinence de leurs questions mais aussi par leur silence.

Certaines interviews m'ont bien sûr beaucoup inspirée : *Apostrophes* de Bernard Pivot : avec Duras pour la parution de *L'amant*, ou avec Sagan et Roland Barthes, *Radioscopie* de Jacques Chancel avec Sagan, les interviews de Laure Adler et de Denise Glaser.



Pôle Nord, pôle Sud et quelques tropiques

Duras et Sagan, deux femmes, deux écrivaines, une même époque.

Le pôle Nord et le pôle Sud de l'écrit, deux façons d'être au monde. L'une écrit partout, l'autre pas, l'une est encartée au parti communiste, l'autre soutient De Gaulle, l'une admire Jean-Paul Sartre, l'autre considère qu'il n'a pas écrit une ligne de littérature.

Cependant elles ont quelques tropiques en commun : être une célèbre écrivaine, réaliser des films, écrire des pièces de théâtre, admirer Mitterrand et être admirée par lui, la solitude, la transgression, la dépendance à certaines substances, une maison en Normandie, la liberté.

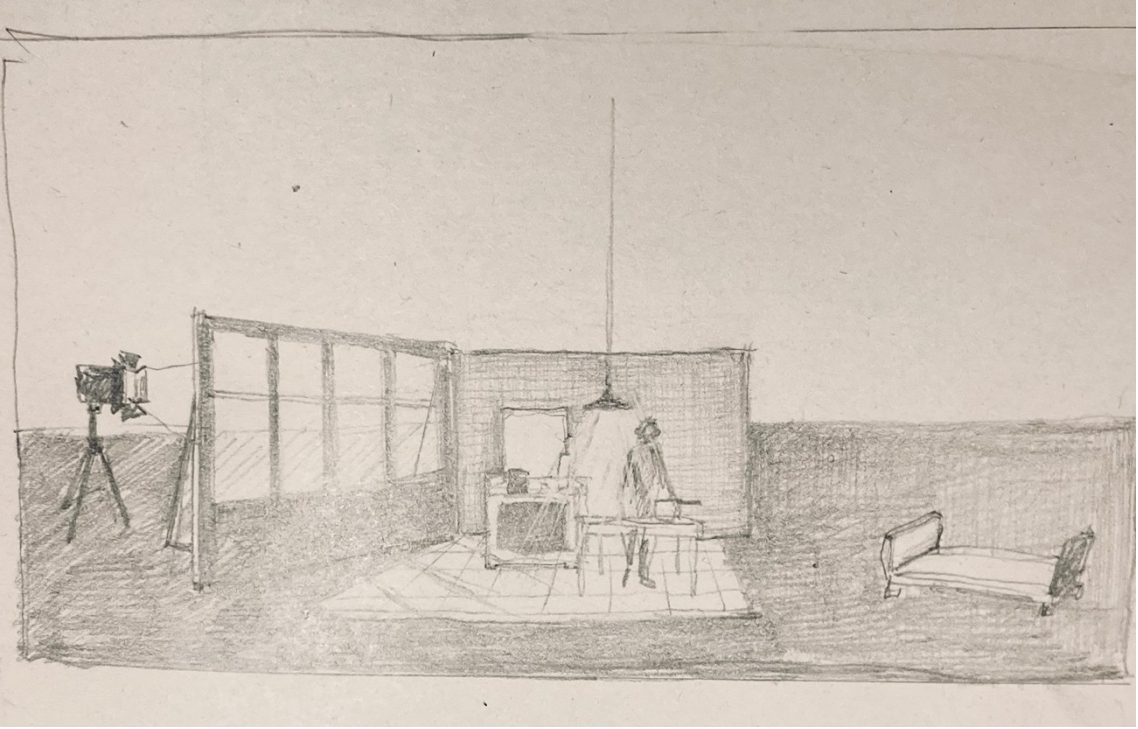
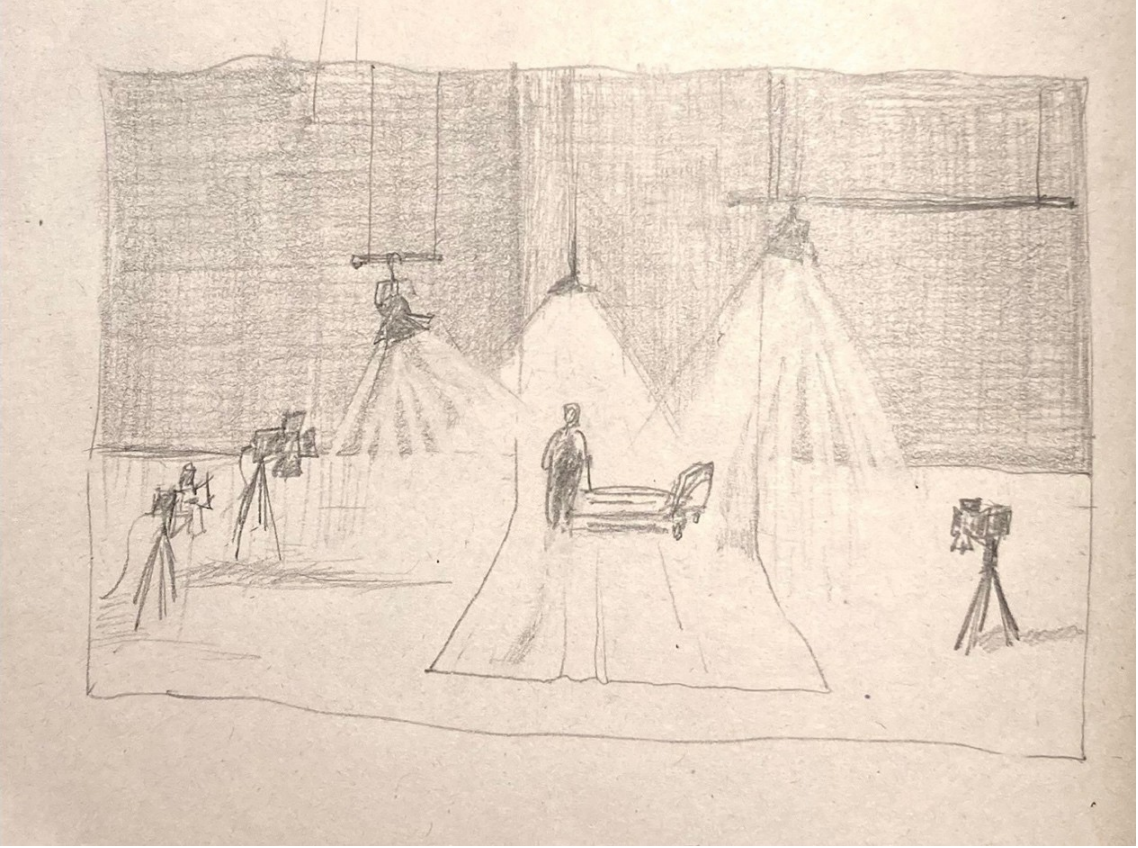
Le jeu c'est que moi, Caroline, je dialogue avec chacune, elles sont en moi toutes deux, elles disent mes passions, mon désespoir, mes croyances.

Le jeu c'est de les éloigner et de les rapprocher, de dessiner une autre figure, la troisième femme de cette nuit. Une femme composite, entre le noir et le bleu.

Caroline Darchen, octobre 2024.

crédit photographique : Charlotte Corman

Une ébauche de scénographie pour la maison de Marguerite Duras et le manoir de Françoise Sagan (croquis de Lisa Navarro)



Inspirations

Chez Duras : *L'amant*, *Écrire*, *La maladie de la mort*, *Les Parleuses* avec Xavière Gauthier, *Les lieux de Marguerite Duras*, *La Vie matérielle*, *L'homme atlantique*, *L'homme assis dans le couloir*.

Le film *India Song*

Chez Sagan : *Un certain sourire*, *La chamade*, dans *Avec mon meilleur souvenir* : La vitesse, Orson Welles, Billie Holiday, le jeu, le livre d'entretien *Réponses*, *Derrière l'épaule*.

Le film de Chantal Akerman *Jeanne Dielman, 23, quai du commerce, 1080 Bruxelles*

Le film *Vous ne désirez que moi* de Claire Denis

les émissions radiophoniques et télévisuelles dédiées à Duras et Sagan : *Apostrophes*, *Radioscopies*

Chez Barthes : *La chambre claire*, *Les fragments d'un discours amoureux*.

L'abécédaire de Deleuze.

En musique : les chansons écrites par Duras, celles écrites par Sagan, *Spiritual* de John Coltrane, *Be bop* de Dizzy Gillespie.

Projet d'éducation artistique et culturel accompagnant le spectacle « Le bleu de la nuit » avec Caroline Darchen, actrice et metteuse en scène et Tristan Ikor, compositeur et musicien.

Ce projet auprès des lycéen.ne.s vise à croiser les écrits de Françoise Sagan et de Marguerite Duras et leurs propres productions d'écriture.

Atelier d'écrits personnels :

D'après la méthode de Christian Lupa pour construire le monologue intérieur de l'acteur.rice, Caroline Darchen propose aux élèves d'écrire leur monologue intérieur selon un cadre précis. Ces écrits serviront de point de départ pour développer des situations de jeu sur le thème du désir, de l'émoi amoureux.

Atelier mise en voix et musique :

Faire raisonner ces écrits personnels avec les mots de Duras à travers des extraits des romans « L'amant », « La maladie de la mort », « Dix heures et demi du soir en été » ; ainsi que ceux de Françoise Sagan dans « Un certain sourire », « Bonjour tristesse », « Avec mon meilleur souvenir », puis proposer aux élèves de faire une création musicale autour de ces textes.

Ces ateliers peuvent donner lieu à une restitution sur scène ou à un enregistrement audio qui ferait l'objet d'une diffusion radiophonique au sein du lycée et/ ou sur une radio locale.

L'équipe

CAROLINE DARCHEN



Après avoir suivi les cours de Jean-Louis Martin-Barbaz au Studio d'Asnières, elle rentre à l'École Jacques Lecoq pour y compléter sa formation (1999/2001). Par la suite, elle travaille avec Laurent Rogero et Thierry Thieu Niang et joue dans *Loki trompeur des dieux* et *Héraklès douze travaux*. Avec Lionel González, elle poursuit une recherche sur le jeu masqué dans la Compagnie du Balagan' : *Sganarelle ou le Cocu imaginaire*, *Escorial*, *Le Médecin malgré lui*.

Au théâtre, elle a joué sous la direction de Sylvain Creuzevault (*Le Père Tralalère*), d'Antoine Cegarra (*Léonce et Léna* de Georg Büchner), Thomas Quillardet (*le Repas* de Valère Novarina et *Villégiature* de Carlo Goldoni), Jeanne Candel (*Nous brûlons*, *Some Kind of Monster*, *Le goût du faux et autres chansons*, *Trap*, *Demi-Véronique*), Damien Mongin (*A memoria perduda*), Bénédicte Guichardon (*l'Œuf et la poule* de Catherine Verlaguet), Julie Deliquet (*Amorphe* et *La Noce* de Bertolt Brecht), Marc Vittecoq (*Quoi*), Marie Rémond (*Cataract Valley*), Adrien Béal (*Toute la vérité*).

En 2011 elle écrit et joue *Entre chien et loup* au théâtre de Vanves.

A la télévision, elle joue dans la série *Paris Police 1900* (réalisation Julien Despau et Frédéric Balekdjian). Au cinéma, elle joue dans *Avant l'effondrement* d'Alice Zeniter et Benoît Volnais, dans *17 filles* de Muriel et Delphine Coulin.

En 2021, elle crée la compagnie L'astragale à Paimpol, où elle vit.

Elle travaille actuellement auprès de Lena Paugam en tant qu'assistante à la mise en scène sur sa création *Ovni rêveur* avec Babouillec et Thierry Thieu Niang.

Tristan Ikor



Après une formation classique en saxophone et percussions, Tristan Ikor choisit de développer son propre univers musical en autodidacte. Particulièrement sensible au geste improvisé, il a longtemps partagé son activité entre recherche et pratique de l'improvisation. Il est désormais docteur en sémiotique de la musique (thèse sur les significations de l'improvisation, à travers le rapport à soi dans le jeu musical, Lyon/Helsinki).

Depuis plus de quinze ans, il mène de nombreux projets musicaux (Azil, épopée pour 13 musiciens, UMA, sextet de souffles et de peaux, Aika, musiques tous azimuts, NOii, grand orchestre d'improvisation dirigée, Ex Situ, spectacle sonore de territoire, Prüno, musique industrielle in situ...) et participe à des groupes aux univers très différents (Radiophonium, autour de l'écoute binaurale, ONsemble, musique électronique contemporaine, Qwat?, quatuor de percussions expérimental...)

Il donne également de nombreux concerts d'improvisation en nom propre (avec Didier Petit, Soizic Lebrat, Julien Ottavi, Emmanuel Scarpa...) Il compose et joue également pour le théâtre, le cinéma, ou la danse. Actuellement, il est musicien au plateau pour Rodez-Mexico, une pièce de Julien Villa (compagnie La Propagande Asiatique, musique composée et jouée avec Clémence Jeanguillaume).

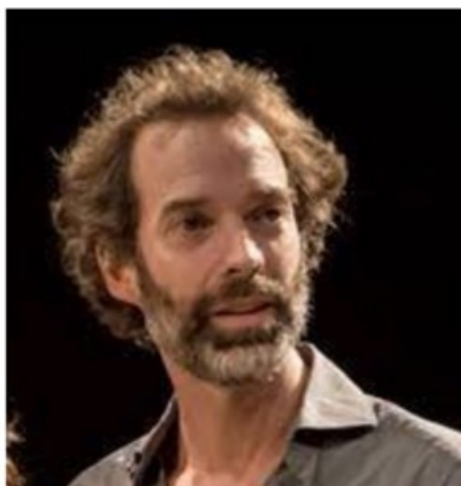


LEILA ADHAM est dramaturge et maîtresse de conférences en études théâtrales. Elle est l'auteure d'une thèse sur la figure du fantôme dans *Hamlet* ainsi que de nombreux articles sur le théâtre contemporain.

Depuis 2003, Leila Adham accompagne différents artistes dans leurs aventures de création : Zakariya Gouram, Nathalie Béasse, Olivia Corsini, Cyril Teste.

En 2011, elle rencontre Arthur Nauzyciel et travaille à ses côtés sur les mises en scène de Jan Karski, de *La Mouette* et plus récemment des *Paravents*. Elle accompagne son projet au Théâtre National de Bretagne et intervient régulièrement dans l'école.

En 2012, elle entame une collaboration avec Marie Payen qui aboutira à la création de deux premiers spectacles : *Je Brûle* (2013) et *Perdre le nord* (2018). *La nuit c'est comme ça* est leur troisième aventure commune.



ÉRIC CHARON est acteur et metteur en scène, je lui ai proposé d'accompagner le spectacle en tant que conseiller artistique.

Après des études littéraires et théâtrales, il entre au Théâtre d'Asnières et travaille sous la direction de Jean-Louis Martin-Barbaz, Hervé Van der Meulen ou encore Edmond Tamiz. En 2000, il complète sa formation en intégrant l'École Internationale Jacques Lecoq. Pendant ces années d'apprentissage, il croisera notamment les routes de Jean-Claude Penchenat, Edmond Tamiz, Mario Gonzalez, Alain Mollot et Hubert Colas.

Depuis plus de dix ans, il travaille principalement à l'écriture de plateau et participe à de nombreuses créations collectives, en premier lieu avec le D'ores et déjà et Sylvain Creuzevault, avec qui il jouera sept spectacles dont Baal, le Père Tralalère, Notre terreur et Angelus Novus.

À partir de 2009, il rejoint aussi le Collectif In Vitro, avec lequel il joue notamment les pièces dirigées par Julie Deliquet : Derniers remords avant l'oubli, Nous sommes seuls maintenant, Tryptique Des années 70 à nos jours, Catherine et Christian (fin de partie), Mélancolie(s) et Un conte de Noël, Huit heures ne font pas un jour, et dernièrement Welfare.

En 2019, il appréhende de nouvelles formes, pour mettre en scène in situ - Série noire - La Chambre bleue d'après Georges Simenon. Il ré-écrit et adapte le spectacle pour partie dans plus de vingt lieux singuliers en investissant de multiples paysages, notamment les ports, les hôpitaux, les marchés ou encore des cités ouvrières... Il travaille pour 2024 à la création d'un nouveau projet autour de l'œuvre d'Émile Zola.



LISA NAVARRO est scénographe, elle vit et travaille à Paris.

En 2007, elle obtient son diplôme en scénographie, à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris.

Elle collabore régulièrement sur différentes productions de théâtre et d'opéra .

A l'opéra elle a travaillé avec Jean-Paul Scarpitta, (Opéra de Montpellier-Festival de Radio-France) pour *Salustia*, avec Jean Lacornerie pour *Roméo et Juliette* (Opéra de Lyon), avec David Marton et Kevin Barz pour *NOX* (Opéra de Lorraine), avec Jeanne Candel pour *Brundibâr* (Opéra de Lyon), *Hippolyte et Aricie* (Opéra Comique), *Le Viol de Lucrece* (Opéra de Paris - Bouffes du Nord) et avec Samuel Achache sur *Hansel et Gretel* (Opéra de Lyon).

Au théâtre, elle poursuit depuis 2010 une collaboration avec la compagnie la vie brève, en signant les scénographies de *Robert Plankett* , *le Goût du Faux*, *Demi Véronique* et de *Tarquin* mis en scène par Jeanne Candel, du *Crocodile trompeur* et d'*Orfeo* mise en scène de Samuel Achache et Jeanne Candel, de *Fugue* et de *Songs*, mis en scène par Samuel Achache. En 2022 et 2023, elle crée les scénographies de *Sans tambour* de Samuel Achache et de *Bàùbo* de Jeanne Candel.

Depuis 2017, elle travaille avec Thomas Quillardet pour les scénographies de *Tristesse et joie dans la vie des girafes*, de *Ton père* et *Une télévision française*. Depuis 2014, elle travaille avec David Geselson pour *En route Kaddish*, *Doreen* et *le Silence et la Peur*. Elle travaille actuellement sur *Neandertal*, son prochain spectacle.

PAULINE KIEFER



Elle aurait voulu être chercheuse en neurosciences, bassiste, ou doreur. Elle est créatrice de costumes pour le théâtre, l'opéra, la danse, le cinéma et l'audiovisuel. Un pied dans l'institution, un autre dans les réseaux alternatifs, elle multiplie avec gourmandise les collaborations, et attache une grande importance aux projets collectifs avec une attention toute particulière à ce que les costumes soient toujours au service d'une dramaturgie.

Cursus

Née en 1981, Pauline KIEFFER débute très tôt le théâtre, et se passionne pour le langage du corps. Après un baccalauréat « option théâtre » et un passage par L'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg, elle intègre une formation technique et obtient un Diplôme des Métiers d'Art en costume à Paris.

Premières collaborations

Durant ses études, elle travaille au CNSAD et y fait des rencontres décisives comme celle de Sylvain Creuzevault qu'elle rejoint sur la création de *Baal* au théâtre de l'Odéon en 2006, et avec qui elle collabore pendant dix ans (*Le père Tralalère*, *Notre Terreur*, *Der Auftrag*, *Le Capital*, au théâtre national de la Colline ou au Deutsche Schauspielhaus de Hambourg...) En 2010, sous l'impulsion de Jeanne Candel, son travail devient plus intuitif, plus plastique et plus joyeux. Elle travaille depuis à ses côtés (*Le Crocodile Trompeur* aux Bouffes du Nord, Molière du meilleur spectacle musical, *Le Goût du Faux*, *La Chute de la Maison* au Festival d'Automne, *Demi-Véronique*, *Le Règne de Tarquin* au Nouveau-Théâtre de Montreuil, et *Baubó* au théâtre de l'Aquarium).

Fidélité et éclectisme

Au fil des années, elle entretient des fidélités et travaille presque en compagnonnage avec Samuel Achache (*Fugue*, *Orféo*, *Songs*, *Chewing-gum Silence!*, *Concerto contre Piano*, et *Sans Tambour* pour le Festival Musica, le théâtre de l'Athénée, les Bouffes du Nord, le festival In

d'Avignon). Elle diversifie volontiers les collaborations, pourvu que les projets soient passionnants. Frédéric Bélier-Garcia (au cinéma et au théâtre), Chloé Dabert, Philippe Adrien, Christophe Rauck, Lucie Bérélowitsch, Antoine Cegarra, Sarah Le Picard, Pauline Ringeade, Matthieu Cruciani, Emilie Capliez, Laure Werkmann, Juliette Steiner, et le Birgit Ensemble, entre autres.

Elle crée ainsi des costumes aussi bien pour l'opéra (*Wozzeck* à l'opéra de Dijon, *Brundibàr* et *Hansel et Gretel* à l'opéra de Lyon, *Hippolyte et Aricie* à l'Opéra Comique, *Le Viol de Lucrèce* pour l'opéra Bastille, *NOX* à l'opéra de Nancy) que pour la danse, la télévision (séries M6, programmes court Canal +), les clips (Kidam Production), et la scène musicale (groupes de musiques actuelles, Chantier des Francofolies, Philharmonie de Paris), anime des workshops en BTS stylisme et intervient comme styliste pour la chaîne Arte.

Plutôt crever que d'être mort

En 2011 elle se forme au montage et au pilotage de projets culturels à l'AEMC, Agence Européenne de Management culturel à Paris, et crée l'association Haleine Fraîche qui développe des projets d'art contemporain en lien avec l'actualité sociale et politique des territoires.